

embrassa son beau cheval et accomplit sans faiblesse son sacrifice. L'aïeul croyait que Jehan serait soldat plus tard, parceque l'enfant aimait la musique guerrière, les beaux régiments qu'il commandait sur le tapis, les récits de batailles. Mais cette jeune âme était appelée à une vocation plus haute, à une vie toute de sacrifice et d'abnégation.

Les cloches jetaient dans les airs leur appel sonore, et de tous côtés sur les chemins accouraient les fidèles, en habits de fête, avec des cierges d'une blancheur éclatante.

M. Melvil monta en voiture avec Jehan, et dix minutes après ils entraient à l'église. Une foule pieuse s'y pressait. M. Melvil devina plus qu'il ne reconnut son frère Richard et ses deux filles (leur mère était morte) dans l'angle d'un pilier.

Jehan ouvrit le banc de famille, l'aïeul s'y prosterna. Une lutte étrange se livrait en lui. Il avait pardonné depuis longtemps, sa foi lui en faisait un devoir ; il ne gardait aucune rancune du passé ; mais renoncer hautement à ses principes de rigide droiture, n'est-ce pas descendre dans l'opinion d'autrui ? Le respect humain élevait la voix dans cette âme chrétienne, et cet homme, qui n'avait jamais eu peur, tremblait à l'idée d'être raillé par ceux qui avaient admiré l'excès de sa délicatesse et de la fière estime en laquelle il tenait son nom.

Mais de nouveau l'innocence de Jehan lui vint en aide. L'enfant avait ouvert son livre à la page qu'il savait le mieux et il répétait presque bas, mais si près de son aïeul que celui-ci n'en perdait pas un mot, la parole de Jésus :

“ Allez vous réconcilier avec vos frères, ensuite vous reviendrez à l'autel offrir votre don.”

Le fantôme du respect humain s'évanouit à ce